

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-0171-6

© Lambert M. Kabatantshi

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

LEMA KUSA

Des laques de soleil dans les laves de lumière

Monographie

Lambert M. Kabatantshi

Cette monographie a bénéficié pour sa publication de l'action de mécénat du Premier ministre de la République démocratique du Congo, Son Excellence M. Augustin Matata Ponyo

Tous droits de reproduction réservés ©

Du même auteur : *Kamba Luesa* Coauteur avec Badi-banga ne Muine et Gabrielle Orbes Kinshasa 2001 (Monographie)

Roger Botembe Transymbolisme du masque africain Coauteur Kinshasa 2002 (Monographie)

Flammèches Editions du Mont Noir. Kinshasa, 1973 (Poésie)

Par la fenêtre entrouverte. Editions Bookelis. France, Janvier 2014 (Nouvelles)

Un ange dans la tourmente Editions Edilivre. France, Mai 2014 (Roman)

Congo Ô suivi de Saisons plurielles A paraître bientôt aux Editions Edilivre. France. 2014 (Poésie)

Couverture : *Le port ensoleillé* une peinture signée Lema Kusa

A la mémoire de Célestin Badi-Banga ne Muine, premier président de l'A.I.C.A- Congo

Avec toutes mes considérations pour son dévouement à la promotion de nos
Arts plastiques et de l'exercice de la critique d'art en République démocratique du Congo

En guise d'Entrée

Une station obligée chez le peintre SULLY LUCIEN LEMA KUSA



On ne présente plus l'artiste-peintre congolais Sully Lucien Lema Kusa. Wikipédia lui consacre quelques pages, les monographies des artistes congolais, les supports audio-visuels, les études ont confirmé sa personnalité. A l'ère de l'invasion technologique, l'artiste a son site où quelques œuvres paraissent pour le grand bonheur de ceux qui aiment sa peinture.

La notoriété de Lema Kusa a dépassé les bornes de son pays. Dans des expositions collectives ou individuelles, ses toiles ont franchi les mers et les montagnes pour pendre à des cimaises dans tous les continents. L'artiste devrait prendre du répit, songer à sa retraite, cela fait plus de quarante ans que sa main ne quitte pas le pinceau ou le couteau à couleurs. C'est mal connaître cet enfant de Kinkenge qui vit de son art, qui voit dans celui-ci la grande raison de son existence. Pour mieux cheminer avec lui, pour regarder avec sympathie son œuvre, il faut consulter l'histoire. Celle de son pays, la République démocratique du Congo. Il était déjà là, au soleil des indépendances africaines. Témoin des années fastes et celles de la dictature. Vigile des bouleversements d'une révolution-révolte, d'une période de fausse maturation, l'artiste au prisme de son art copie cette société, transmet ses soubresauts et ses longues convulsions. Ses dernières impressions dans le courant qui le charrie ne sont pas des meilleures. Il a envie, comme ses personnages, de partir. Mais où ? Douloureux questionnement qui bande sa créativité, au point de le déshumaniser, lui qui avait fait de la figure humaine, le pivot de son art. La présente monographie n'a pas l'ambition d'éclairer tout le parcours artistique et le langage pictural de Lema Kusa au risque d'étaler des inévitables truismes. Ma préoccupation est d'arrêter le temps sur des séquences furtives et fugaces, c'est-à-dire, jugées comme telles, parce qu'elles s'écartaient du style connu, reconnu. Comme cette ligne-contour, forte comme un sillon tracé dans le roc ou ce halo de mysticisme et d'intense symbolique couvrant certaines peintures dont l'originalité s'est dissipée dans les brumes de l'oubli, du désintéressement de l'époque. Le goût à ses caprices qui le rendent aveugle et sourd à l'innovation.

Il faut du recul à l'artiste pendant sa descente au purgatoire, il lui faut du répit pour s'affranchir de la stéréotypie. Efforts quelques fois titanesques. C'est le moment pour le critique d'art d'intervenir pour remettre sur la sellette les rapports de force qui existent entre sa pratique et l'approche esthétique. Entre une nécessaire révision historiciste et l'œuvre d'art dans sa valeur normative. Le critique d'art et l'historien d'art doivent chercher des créations qui méritent d'être reconnues du vivant de l'artiste. Le critique d'art doit évaluer, spéculer avec tous les risques inhérents au subjectivisme, afin de se rallier aux œuvres que la société distraite a occultées dans ses préférences. Tel est notre douloureux sacerdoce, celui qui nous accule à éviter tout relativisme, tout dogmatisme, ces « ismes » qui nous enferment dans l'histoire de l'art afin de restituer l'ordre et le mérite dans nos arts, chez nos artistes. Ces « isme » qui nous ont aidés à sédimer notre jugement artistique avec leur part de subjectivité. Comme le disaient si crument Focillon et plus tard l'artiste Francastel, ce sont des « étiquettes malheureuses et il s'agit souvent des sobriquets donnés par des détracteurs, comme autrefois « baroque » et « gothique ». Il s'agit de nous outiller de courage et paraphrasant judicieusement un collègue angolais, « pour rejeter les définitions données par l'Histoire et revendiquer une perception basée sur la reconstitution des codes de représentation »

En tant que critique d'art, nous avons la mission d'intervenir dans ces processus de reconnaissance et de connaissance de l'artiste en son temps pour célébrer sa consécration. Nous aurons la prudence aigüe d'avoir une curiosité préventive pour les marchés internationaux de l'art. Furetons partout où l'art s'agite. Documentons-nous pour évincer les fossoyeurs de nos arts plastiques. Un programme difficile, mais utile si nous voulons fournir de nouveaux paradigmes à nos artistes pour plus de possibilités picturales et langagières.

Sully Lucien Lema Kusa mérite à cet égard une station d'attention.

Lambert M. Kabatantshi

Historien, écrivain et critique d'art

Virginia, 2014

TÉMOIN DE L'HISTOIRE

Né une décade avant les typhons des indépendances africaines, Lema Kusa est originaire du Bas-Congo, il est de la tribu manianga. Après Kinkenge, son village natal, son parcours scolaire passe par les écoles de Kimpese, puis après un bref passage à l'athénée de Ngiri-Ngiri, pour finir à l'Académie des Beaux-arts à Kinshasa. Après l'obtention de son diplôme de fin d'études en peinture et publicité, il effectue plusieurs stages de graphiste publicitaire dans les agences belges afin de renforcer ses capacités visuelles, artistiques et commerciales. Il revient au pays où il occupe diverses responsabilités académiques, sans toutefois négliger sa passion de la publicité, dont il assume le cours de communication aux étudiants depuis 1970 ! Les années de la dictature sont heureuses pour l'artiste. En effet, le régime autocratique de ces temps a une bonne politique de promotion de l'art et de la culture. Lema comme beaucoup de ses collègues artistes et professeurs bénéficie du mécénat présidentiel.

Cette période des débuts de 1970, lui permet d'évoluer rapidement et sereinement dans son art. La preuve réside dans les créations calmes baignant dans un climat de tranquillité et d'assurance jusqu'à la veille des années 2000. Les couleurs sont tendres, éthérées. Les mélanges prètent à la suffisance. Absence des soucis matériels ? Des expositions dans le pays et ailleurs, le dynamisme du milieu artistique, la critique d'art exercée régulièrement par les professionnels de ce métier, toute cette ambiance collabore au renforcement d'un art qui satisfait l'artiste et qui émerveille le public. Puis, c'est la fin de la dictature. La fracture est totale. Les milieux sociaux n'ont pas beaucoup apprécié les artistes qui se sont embourgeoisés. Plusieurs d'entre eux en subissent les représailles. Lema échappe à la vindicte populaire. Paradoxal, car l'homme est installé en pleine zone de tumultes. Mais c'est un communicateur. Il s'approche de tous et a un mot pour tous. Même si l'objectif évident est de nourrir son œil pour des productions plastiques, l'attitude lui permet de jouir de l'estime du voisinage et d'être intégré dans une société très regardante des différences.

La révolution AFDL qui a renversé en 1998 le régime dictatorial n'a qu'un regard distrait pour les artistes. Lema se réfugie dans les auditoriums avec ses étudiants. Il est plébiscité dans les chaires académiques, son art va cahin-caha, son bonhomme de chemin. La situation politique n'est pas des plus stables. Les guerres à l'Est n'arrêtent pas. Les rebellions se succèdent et l'armée régulière est toujours mise à mal par une poignée de soldatesques. Des événements que l'artiste vit dans sa chair. La femme, celle qu'il immortalise sur ses toiles est la victime expiatoire des guerres. Elle est violée, elle est enterrée vivante. La femme congolaise de Lema Kusa est martyrisée et l'artiste en porte les stigmates d'effroi dans son art et dans son humeur. Des années 2008 à 2013, l'artiste n'est plus fécond en sourires. Son œuvre, reflet sincère de sa société évite le sourire de la satisfaction. Les visages aux traits fins et méticuleux s'effacent pour céder la place à des masques nus, vides, aveugles. L'histoire de son pays a bouleversé sa toile, désacralisé son motif. Aux échos dissonants, l'artiste réagit enfin. Son couteau à couleurs brandi, il étale sa rage impuissante dans des couches colorées qui n'ont plus cette douceur et cette candeur merveilleuses. A ses interrogations insatisfaites, il cherche un fidèle exutoire dans des formes nouvelles et insolites pour qui connaît l'homme. C'est cet art pantelant qui refuse de mourir qu'il nous est une fois de plus convié à lire, à relayer dans les consciences vite oublieuses de ceux qui témoignent de la cité, qui en sont les grands artisans et qui nourrissent notre vie de leurs couleurs, de leurs humeurs.

La monographie présente n'a pas l'intention de dresser la chronologie détaillée du parcours artistique de Lema Kusa. Ce parcours, comme celui de plusieurs maîtres n'est pas linéaire. Les étapes dans les créations ne sont pas délibérées et répondent à un développement dialectique dans lequel l'artiste congolais à un moment s'est enchaîné au style réaliste qui a gardé longtemps sa verve, jusqu'au moment où il a pris du recul. Un déchaînement des monstres, des corps immenses a fait irruption sur sa toile. Monstres guidés par le désespoir, Par l'amertume. Un gigantisme soudain qui s'est refusé un visage. Tous ces monstres étaient un. Une idée les soutenait. L'autre étape qui bouleverse l'artiste est l'abstraction. Il en avait frôlé les prémisses. Cette fois, il revient pour en tâter le corps. La provision abondante fournie par le réalisme préparait une vision qui s'est décantée dans les deux dernières étapes qui se sont ruées presque simultanément, l'artiste n'ayant pas eu le temps de comprendre qu'elles étaient arrivées à leur maturité. Trois étapes distinctes font la richesse de cet art qui n'a pas besoin de se répéter. « Dès qu'un art se répète, il devient son propre académisme ». Qui dit académisme décèle une note péjorative. Dès qu'il y a académisme, il y a recette ! L'art y perd souvent.

REFUGE ET LEVIER DANS LE RÉALISME

Lema Kusa est un artiste qui, malgré l'écartèlement par plusieurs tendances artistiques reste lucide et réceptif à tous leurs appels.

C'est une longue période qui a permis à l'artiste de connaître les potentialités, les possibilités et les audaces de la couleur, des formes, des rapports dans la composition, pour en faire la source vivifiante de sa production. Pendant longtemps, il est sustenté par la veine réaliste. Avec le danger menaçant du naturalisme. Sa technique de travailler avec un couteau à couleur ou une spatule lui permet de pouvoir moduler l'épaisseur de la matière. Son choix d'utiliser la couleur blanche ou des giclées de blanc, de jaune ou d'orange est en référence à une spiritualité qui ne l'a jamais quitté. Le texte de mon aîné et ami Musangi Ntemo, ancien président de l'Aica-Congo, historien et critique d'art, en dit long, sur cette église mitoyenne à la parcelle familiale. Cette contiguïté a dépassé les aspects psychologique et physique du lieu. L'artiste a grandi sous les airs grégoriens, sous les vagues des prières jaillies des vitraux cassés de la sainte bâtisse. Il en a subi le joug savoureux, dont il tarde à s'en libérer à chaque fois qu'il le peut.

Les larges aplats de couleurs cherchent des contrastes à peine violents, la couleur chaude recrée une ambiance déjà calme et gaie tout en ajoutant à la rigueur de la composition une note très humaine dans des portraits, des personnages réalistes. Le figuratisme réaliste est proche d'une poétique personnelle et fabuleuse de la société où l'interprétation est dominée par une attitude positive.

Lema s'attache au spectacle pour en ressortir le sujet pictural. Il ne subit pas les contraintes des détails. Son style se confond au spectacle. L'espace partage la même psychologie des personnages et le sentiment esthétique ne s'éloigne pas des visées d'une peinture dominée par les thèmes de la famille, de la maternité, de la paix dans les relations et du cliché social.

Le sujet scénique décrit des tons constituant le fond de la toile souvent clairs, les habits aux couleurs froides, comme le bleu, le vert pâle, puis les couleurs chaudes reviennent comme le jaune, cela permet les rapports d'opposition qui créent dynamisme et chaleur. Point d'agressivité encore moins une impression de conflit dans cette œuvre. Elle se cherche surtout par des dégradés de couleurs pures, des mélanges des tons et des demi-tons, l'abolition progressive du contour et le surgissement des volumes dont le modelé côtoie la netteté et l'expression naturelle des traits des visages. Une chose est sûre, dans cette démarche picturale le jaune chaud et étincelant, le blanc pur et stimulant sont souvent présents. Ils guident, revitalisent et imposent leur rôle dans la composition des couleurs. Couleurs primaires et dérivées ont la propriété de s'exalter mutuellement et l'artiste s'accommode à ce mélange.



Aminata, hymne à la beauté africaine



Les gazelles Chaleur, vitalité féminine



Retrouvailles. Sérénité, joie dans la famille. Réalisme académique